

## La mort d'Atala

Technique : peinture sur porcelaine

Auteur : Lévy-Dhurmer, Lucien (1865-1953) ; d'après Courtois, Gustave (1853-1922)

Dimensions : 41 x 60 cm ; cadre : 61 x 81 cm

Cote : P 001\* 1

Cette illustration tardive du roman de Chateaubriand est la preuve du succès immense que cette œuvre rencontra dès sa parution en 1801.

Cet engouement, dû à la fois aux sentiments exprimés mais aussi au goût pour l'exotisme, s'est traduit durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle par une abondante iconographie : si des artistes tels que Girodet ont illustré avec maestria ce roman, les fabricants d'objets manufacturés s'emparèrent aussi d'Atala, de Chactas et du Père Aubry, qui ornèrent pendules, assiettes, papiers peints...

Ce tableau est particulièrement intéressant par sa composition : construite sur une diagonale décentrée, avec un cadrage serré, elle rappelle la peinture impressionniste et d'une certaine façon la composition des estampes japonaises. Fidèle à la tradition établie depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, Lévy-Dhurmer n'a pas cherché à donner une représentation ethnographique des personnages, mais s'est complu à vêtir ces derniers de costumes de fantaisie, créant ainsi l'image d'un exotisme rêvé.

La réalisation de cette œuvre par un peintre davantage connu pour son appartenance au courant symboliste, s'explique peut-être par le fait que ce dernier s'est reconnu dans l'œuvre de Chateaubriand : tous les deux ont su exprimer à leur manière le vague des passions, explorer les profondeurs de l'âme humaine afin de mieux sonder les mystères de l'existence.

*« [...] il eût fallu voir un jeune Sauvage et un vieil ermite, à genoux l'un vis-à-vis de l'autre dans un désert, creusant avec leurs mains un tombeau pour une pauvre fille dont le corps était étendu près de là, dans la ravine desséchée d'un torrent ! Quand notre ouvrage fut achevé, nous transportâmes la beauté dans son lit d'argile. Hélas, j'avais espéré préparer une autre couche pour elle ! Prenant alors un peu de poussière dans ma main, et gardant un silence effroyable, j'attachai, pour la dernière fois, mes yeux sur le visage d'Atala » (Chateaubriand, Atala, « Les funérailles »).*